



# PHIL'INFO

Le bulletin d'information du Café Philo de Narbonne

Décembre 2018

## Va-t-on créer un homme nouveau ?

Prochaine séance du Café Philo de Narbonne le jeudi 6 décembre à partir de 18h à la M.J.C. de Narbonne...

Le transhumanisme, courant philosophique, s'appuie sur la science pour annoncer un « homme augmenté », délivré de la maladie et peut-être de la mort. Le post-humanisme quant à lui, veut carrément créer une autre espèce que l'homme. Qu'en penser ?

## Y a-t-il un devoir d'aimer ?

**Problèmes sémantiques posés par la formulation du sujet** : aimer dans la langue française (contrairement à d'autres langues) concerne toute sorte de choses ou de personnes qui nous paraissent désirables et nous donnent de la joie ou du bonheur. On va donc se référer aux distinctions faites par le grec ancien qui nous sert souvent de référence : *éros* qui donnera le versant de l'amour érotique, *philia* qui est l'amitié, et *agapé* traduit en latin par *caritas* qui donnera avec un glissement de sens « charité ». Le thème de réflexion du jour, avec l'indétermination du terme de « prochain », semble indiquer qu'il s'agit ici de réfléchir sur l'*agapé* des grecs : possibilité de ressentir un amour désintéressé pour tout un chacun indépendamment de ses qualités. De plus, la formulation que l'on trouve dans la bible en fait le 2<sup>ème</sup> commandement. Il nous est donc enjoint de tous nous aimer en dépit de nos inclinations spontanées. Est-il possible d'aimer tout le monde ? Est-il possible de régler par la volonté ses sentiments, ici l'amour ?

### Comment sortir de l'aporie dans laquelle nous semblons enfermés ?

- En lui donnant une acception minimaliste : s'interdire de nuire à autrui et *respecter* chaque être humain. Cela suppose que les hommes doivent limiter l'hostilité, le désir de prédation vis-à-vis de tout autre vécu comme empiétant sur soi ou sur son domaine. C'est alors l'ordre *du politique* avec ses lois par essence contraignantes, qui assure le vivre ensemble quels que soient les sentiments qui nous animent.

- Revenir à la tradition chrétienne de la « Cène » où le Christ partage des « agapes ». Les hommes s'aimeront donc les uns les autres parce que le Christ les aime et que chacun d'eux aime ce Christ. C'est donc une *communion* autour d'un amour commun fondé sur le don total de soi représenté par le sacrifice, fait pour

### Synthèse de la séance du Café Philo de Narbonne du 17/05/2018

[Animé par Michel Tozzi à la M.J.C. de Narbonne]

Par Marcelle Fréchou-Tozzi

tous les hommes, de la mort sur la croix. On s'entre-aimera dans l'amour du Christ et en mémoire de lui. Ce sacrifice nous oblige !

- Pour Kant s'aimer les uns les autres est une exigence de la raison car si l'hostilité se laissait libre cours, il n'y aurait plus de communauté humaine possible. Pour lui, il n'y a donc pas de problème avec cette nécessité de *bienveillance* généralisée, fondée sur le respect.

- Le philosophe Emmanuel Lévinas, dans la tradition biblique, va plus loin lorsqu'il dit que le visage de l'autre m'oblige non par sa supériorité mais au contraire par sa vulnérabilité, et ceci sans attente de réciprocité. Ce Visage en tant qu'il est aussi le Visage de Dieu me domine et me mène à la *com-passion*.

**Si l'on revient au commandement de la bible « Tu aimeras ton prochain comme toi-même », on se trouve confronté à une autre difficulté. S'apprécie-t-on à sa juste valeur ? Il faudrait s'aimer en tant que créature de Dieu, soi-même étant le premier autre à qui appliquer ce devoir d'aimer (sans oublier de laisser de la place pour l'amour de tous les autres !).**

**Finir pour ne pas conclure** : toutes les formes d'amour nous sont nécessaires, pourvu qu'elles laissent la place aux autres formes, *éros*, dans ce qu'il a d'électif, de lié au plaisir et au désir, *philia* lui aussi électif, et *agapé* qui nous invite au bien vivre ensemble.

## Où est passée la vérité ?

**La vérité – C'est le point nodal de la recherche philosophique** depuis ses origines : ce n'est donc pas en deux mots que l'on règlera cette question, mais pour faire simple on dira que c'est l'adéquation du jugement avec les faits, ce qui serait alors proche de la véracité ou de l'objectivité. L'établissement de la vérité repose sur le recoupement des observations, du raisonnement, des preuves. Il faut cependant garder à l'esprit que cet aspect n'est pas le seul, et qu'il y a un horizon de vérité qui se situe au-delà des faits concrets. C'est le lieu de la croyance, de la métaphysique, peut-être aussi de toute forme de recherche.

**Les fausses informations** se situent dans le champ de la première acception, et c'est sur quoi le débat s'est orienté : les faits eux-mêmes sont contestés et/ou inventés puis diffusés. C'était le phénomène de la rumeur qui se propageait de proche en proche, c'est maintenant la diffusion à grande échelle qui finit par entraîner l'adhésion du grand nombre. Ce doit être crédible puisque tant de personnes en sont persuadées ! La différence quantitative produit une différence qualitative qui contribue à ébranler la consistance de la notion de vérité. Les médias tentent, lorsqu'ils sont sérieux, de se protéger en vérifiant la fiabilité de leurs sources ou en ayant un système de décodage des fake news. Mais curieusement, cela ne lève pas le doute à leur égard. Nous restons suspicieux à l'égard des journalistes.

**Crédulité et méfiance ne s'excluent pas.** La coexistence en nous de ces opposés expliquerait les facteurs émotionnels qui filtrent la réception (et la rediffusion) des informations. Ces aspects seraient capables de mettre en déroute bon sens et moralité. Nous croyons ce qui nous va bien, et rejetons le reste. La vérité se subjectivise !

**Vocables hautement improbables, vérités alternatives et post-vérités** ont rapidement gagné pignon sur rue et la notion de Vérité s'y perd davantage. Dès lors, quelle boussole peut bien orienter la raison ? Le monde cesse d'être partageable ! C'est quelque chose de bien plus grave que le mensonge ou la dissimulation qui elles supposent l'existence d'une vérité. A cela s'ajoute la difficulté à faire la différence entre réel et virtuel.

Synthèse de la séance du  
Café Philo de Narbonne du 04/10/2018

[Animé par Michel Tozzi à la M.J.C. de Narbonne]

Par Marcelle Fréchou-Tozzi

**Les problèmes auxquels se heurtent la transmission et en première ligne l'éducation nationale.** Les enseignants eux-mêmes se trouvent mis en doute face à toutes les informations discordantes via internet ou la télévision. Ils se trouvent mis devant la mission de développer l'esprit critique qui va se retourner contre leur propre discours et donc qui risque de le décrédibiliser avant d'atteindre leurs cibles légitimes. C'est sans doute une étape obligée.

**Une autre entrée est l'éducation des émotions,** non pas forcément pour les réprimer, mais d'abord pour savoir les identifier, les nommer. Cette démarche, en contribuant à les rendre moins envahissantes, permet à la raison de rester discriminante dans sa recherche entre le vrai et le faux.

**Est-il possible de donner sens à la proposition de Barbara Cassin d'adopter un « relativisme conséquent »,** voie moyenne entre le scepticisme complet et l'adhésion totale ? L'assertion y serait relativisée : la proposition « A », dans l'état de nos informations, est ou semble plus vraie que la proposition « B ».